



Les Vertus du Bouleau



Je venais d'entrer, en compagnie du garde-forestier Brûlant, dans une grande friche. Bien qu'on ne fut encore qu'aux derniers jours d'avril, il faisait grand chaud; nous avions couru les bois depuis le fin matin, le ciel n'avait pas un nuage et le soleil de midi nous tombait d'aplomb sur la tête. Ravageau, le chien du garde,

portait bas la queue et tirait la langue, et, pour ma part, je commençais à me sentir la gorge sèche et à traîner la jambe. Mes yeux fatigués interrogeaient la friche ensoleillée et gazonneuse que bordaient au loin les vertes lisières de la forêt. Ça et là quelques touffes de genévriers grisâtres, quelques sveltes bouleaux au tronc de satin blanc et à la cime échevelée, partout une herbe rase, semée de serpolet et d'origan, ce qui est un signe de sécheresse; nulle part le moindre indice d'une source prochaine. Je me laissai choir au pied d'un bouleau, sur le gazon fleuri d'anémones pulsatiles et de polygalas. Dans le bleu profond du ciel, les alouettes montaient, chantaient et chantaient à perte de vue.

—Je n'en puis plus, dis-je à Brûlant, et je meurs de soif.

—N'est-ce que cela, répondit le garde, attendez, je vais vous faire boire une limonade de ma façon...

Il s'agenouilla près de moi, tira de son carnier une vrille, et se mit à perforer la base du bouleau qui nous abritait.

—Comment, m'écriai-je, indigné, vous, Brûlant, un vieux qui devez avoir l'amour et le respect des arbres, vous allez meurtrir ce bouleau inoffensif et charmant!... Quel caprice vous pousse à l'assassiner sans pitié!

—Laissez donc, répliqua-t-il, je ne lui ferai qu'une petite saignée et il n'en mourra pas!

Il continuait à tourner sa vrille, obliquement et de bas en haut. Quand elle fut enfoncée à une profondeur de deux pouces, il la retira et ajusta dans le trou un brin de chalumeau.

—Maintenant, fit-il en posant sous ce rustique robinet son gobelet de hêtre cerclé d'acier, avant un quart d'heure vous aurez de quoi vous rafraîchir; pour vous faire prendre patience, je vais vous dire toutes les bonnes qualités et vertus du bouleau.

Il alluma sa pipe et continua :

—Vous autres, amateurs, qui vous en tenez aux apparences des choses, vous ne voyez là qu'un joli arbre, et cela vous suffit. Nous, nous voulons que le bon soit camarade du beau, et ce bouleau que vous estimez pour sa prestance et sa gentillesse, nous le prisons surtout pour son utilité. D'abord, il croît rapidement; à six ans, il donne déjà de la graine, et sa croissance n'est pas nuisible à ses voisins à cause de la légèreté de sa ramure, qui laisse passer l'air et le soleil. Ensuite, il n'est point d'usages auxquels on ne l'emploie. Comme chauffage il a une flamme claire et réveillante; en hiver, quand vous voudrez avoir une régalade, brûlez-moi du bouleau. Les boulangers le savent bien, eux qui le préfèrent à tous les bois pour chauffer leur four!... Avec son fût, on fait des jantes de voitures; le sabotier y taille des sabots, des jattes, des cuillers et des gobelets. Les salières pendues sous le manteau de nos cheminées de cuisine sont en bois de bouleau. Son écorce sert à tanner le cuir et à lui donner une belle couleur jaune; avec ses branches on fait des cercles de tonneau; avec ses brindilles, des balais qui vous nettoient un pavé